

1. RESULTATS - CHAMPIONNAT PROA

EQUIPE PRO :

- CHOLET BASKET / ADECCO ASVEL : 65-78

Opposé ce samedi 31 mars à l'Adecco ASVEL, le club des Mauges a concédé un second revers cette semaine après l'échec subit à Reims le mardi. Tout comme en Champagne, la défaite choletaise ne souffre d'aucune contestation devant un public pourtant venu en nombre supporté les siens dans la course aux plays-off.

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

EQUIPE ESPOIRS :

- CHOLET BASKET / ADECCO ASVEL : 67-62

Troisième victoire consécutive pour les espoirs de Cholet Basket devant l'ASVEL, non sans quelques frayeurs devant les avant-derniers du classement (67-62)..

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

EQUIPE CADETS FRANCE :

- GRAVELINES / CHOLET BASKET : 64-70

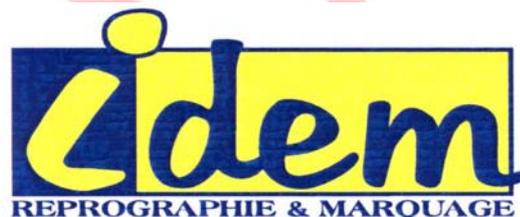


2. PROCHAIN MATCH A DOMICILE



CHOLET BASKET reçoit PARIS BR le Mercredi 11 avril 2007 à 20H à la Meilleraie.

IDEM sera le partenaire de cette rencontre.



3. BRIOCHE PASQUIER : Partenaire de CHOLET BASKET
Parrain de la rencontre CB/ASVEL

PITCH



Le coup d'envoi de la rencontre a été effectué par **Dorian BLANDIN**, invité de la société **Brioche Pasquier**, accompagné par le **Professeur PASSUTI** de la **Fondation de l'Avenir**.



Présentation de Jim BILBA et de Taj GRAY à l'ensemble des invités organisée par Brioche Pasquier, suivi des séances dédicaces et photos.



4. EQUIPE CBE

Victoire de l'Equipe du CBE face à Beaupréau jeudi dernier sur le score de 64 à 61.

Prochain match : TOUTLEMONDE – Equipe CBE le mardi 10 avril à 20h30

Si vous souhaitez intégrer l'équipe CBE ou obtenir d'avantage d'informations, n'hésitez pas à contacter Etienne RIGAUDEAU au 06 75 67 51 45 ou à e.rigaudeau@geometres-cholet-mauges.com

5. LA FONDATION DE L'AVENIR

La Fondation de l'Avenir et la Ligue Nationale de Basket (LNB) étaient associées lors de cette 27^{ème} journée de pro A afin de sensibiliser le grand public sur l'état de la recherche médicale au plan local et national et de permettre à deux univers, sportif et médical, de se rencontrer.



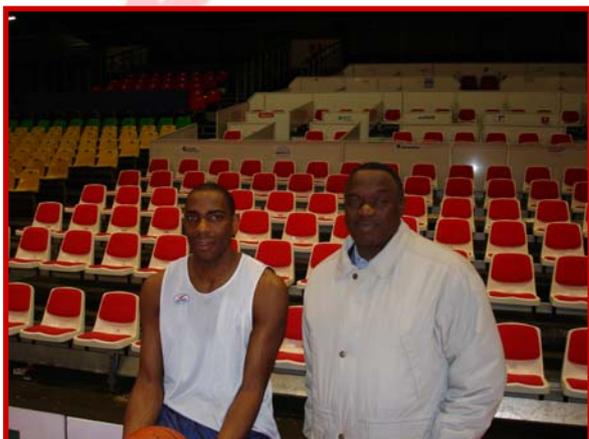
Conférence de presse au Club Entreprise avant la rencontre.



Le **Professeur PASSUTI**, du CHU de NANTES, accompagnant Dorian BLANDIN suite au coup d'envoi du match.

6. VISITE DE JEAN-CLAUDE MALO : Vice-président du Conseil Régional de Guadeloupe

Monsieur MALO a pu échanger avec Jim BILBA, Rodrigue BEAUBOIS et Gary FLORIMONT et apprécier l'intégration réussie de ces 3 guadeloupéens formés à Cholet Basket.



7. LES COLLÉGIENS ET LYCÉENS A L'ENTRAÎNEMENT DES PROS

Le jeudi 29 mars les jeunes du **Collège d'Angreviers Notre Dame de Bon Accueil** de Gorges (44) ont pu assister à l'entraînement de l'équipe professionnelle de Cholet Basket et faire dédicacer les posters de l'équipe à l'ensemble des joueurs.



Arrivée des jeunes collégiens et découverte de l'équipe et de l'entraînement.



Séance de dédicaces juste après l'entraînement.

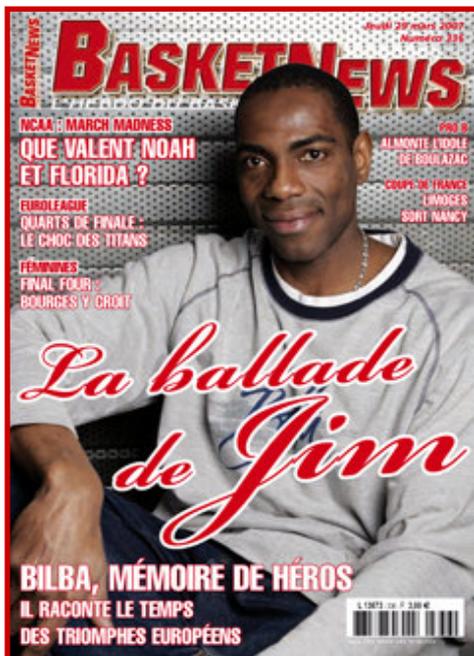
Ce même entraînement a été suivi par le **Lycée Europe** et plus particulièrement la classe des Jeunes Espoirs du centre de formation Maxime Petit et Hamala Keita. Après avoir assisté à la fin de l'entraînement, ils ont pu réaliser un reportage sur les joueurs américains de Cholet Basket.

Au programme :

- questions en anglais,
- découverte du rythme de vie d'un joueur professionnel (alimentation, sommeil, etc...)

Un exercice auquel Taj GRAY, Sam JACOBSON, J.K. EDWARDS et Tony DOBBINS ont répondu présent.





8. « JIM BILBA, DERNIÈRE SAISON, RACONTE »

Extrait de BasketNews du Jeudi 29 mars 2007

Jim Bilba, dernière s

1987-2007. De Cholet à Cholet, deux décennies de basket. Un homme discret et pourtant, quelle carrière ! À l'heure où les clubs français n'y arrivent plus, Jimbo, trois Final Four d'Euroleague, feuillette l'album de ses exploits et de la conquête de l'Europe. Les plus belles pages du basket de club français.

Par Thomas BERJOAN, à Cholet.



J'ai vraiment l'impression que c'était hier.» Assis au bord du parquet de la Meilleraie, Jim a les yeux dans le vague. Dans quelques heures, il va enfiler sa tenue et lacer ses baskets pour une énième séance d'entraînements. L'amour du jeu est toujours là, mais au quotidien, la motivation pour se faire mal vacille. Une certaine lassitude aussi. Normale, humaine. Le Guadeloupéen est arrivé à Cholet en 1986. Nando De Colo, son jeune coéquipier aujourd'hui, n'était pas né, à un an près. 20 ans. Entre-temps, des centaines de matches, des titres, des déceptions, une vie. «Ah, tu veux qu'on ouvre l'encyclopédie du basket !», lâche-t-il dans un rire franc, en acceptant de jouer le jeu. «Pour le moment, je n'ai pas trop de nostalgie, parce que je suis encore acteur. Mais de temps en temps, on va encore dans l'ancienne salle, la salle Joachim Du Bellay à Cholet, et là c'est vrai que je revois mes premiers matches de Pro B. C'est un retour dans le passé assez fulgurant.» Accrochez vos ceintures, c'est parti !

Cholet, le Real, le début du basket pro

«Un des premiers souvenirs qui me vient en tête, c'est contre le Real de Madrid de Drazen Petrovic.» Cholet, finaliste du championnat de France pour sa première saison dans l'élite en 1988 décroche une qualification pour la Coupe d'Euro-

LUI IL GAGNAIT E

Avec Cholet en 1991...



Saison, raconte

pe des clubs 1988-89. L'équipe des Mauges joue en « poule de quarts de finale » à Madrid. Défaite 69-62. Au retour, ce sera une autre histoire. « Le match était très musclé, très physique », se souvient Jim. « On avait deux joueurs, Maguette N'Doye qui était très rugueux et Kenny Austin, qui ne se laissait pas vraiment faire non plus. Ça frictionnait dessous. En face, ils avaient Antonio Martin, Fernando Romay (l'homme qui chaussait du 62, ndlr). Forcément, au bout d'un moment, ça fait des étincelles. Des joueurs blessés viennent sur le terrain pour en donner aussi, les arbitres ne disent rien et c'est complètement parti en sucette. Le match a été interrompu pendant plusieurs minutes. Combat général sur le terrain, dans les tribunes, vraiment la totale, ici à la Meilleraie ! Le match reprend finalement et malgré le contexte, on remporte la victoire. »

95-85. La seule défaite du Real dans cette poule de quarts. Pour mémoire, Madrid, dans le sillage d'un Petrovic sensationnel (62 pts en finale), sera champion d'Europe. « J'ai l'impression que c'est le match qui a le plus marqué les gens ici », estime notre grand témoin. « En plus, ça renvoie à des années un peu folles. Chaque victoire pour nous, même en championnat, c'était vraiment la fête. Le professionnalisme était tout juste naissant. Après le match, on allait manger au restaurant avec le club, les gens chantaient... Une autre époque, deux Américains, pas de DVD, d'I-pods, on passait plus de temps entre nous, c'était différent. »

Limoges, le titre et Maljko

En 1992, Jim quitte son club formateur pour rejoindre Limoges. Une équipe qui va devenir mythique. Bozidar Maljkovic, Michael Young, Richard Dacoury et consorts... « Mon plus grand souvenir, c'est la série de quarts de finale en 1993 contre Olympiakos. Je me le rappellerai toujours. Le premier match là-bas, il y avait du brouillard sur le terrain, on voyait à peine le panier d'en face (rires). » Le Palais des Sports de la Paix et de l'Amitié (sic) d'Olympiakos avait été suspendu pour la série, et le club grec s'était réfugié à Patras, une salle plus petite, mais totalement incandescente. « La fumée de cigarette, la chaleur, les supporters qui criaient et puis la pression était telle sur cette série, c'était vrai-

ment impressionnant. Moi, j'étais arrivé là-bas un peu naïvement, sans a priori, insouciant. Les gens du club avaient essayé de nous faire comprendre l'importance du match, mais avant de voir ce que c'est, c'est inimaginable. » Le match est au couteau, c'est Zarko Paspalj qui plante à 2 secondes de la fin le trois-points assasin. Fred Forte balance une prière du milieu de terrain pour l'égalisation qui roule sur le cercle. 70-67. Ça se jouera à Limoges.

Un contexte vraiment particulier. Deux bus de supporters sont partis d'Athènes, bien décidés à mettre le feu dans le Limousin. Surconsommation de substances toxiques, ambiance qui dépasse le stricte cadre de la franche camaraderie virile ? Toujours est-il que deux Grecs meurent au cours du voyage. Leurs compatriotes les laissent dans un hôpital à Clermont-Ferrand et débarquent à Limoges chauds comme la braise. Dans Beaublanc, ils s'installent où bon leur semble et la sécurité, encore un peu amateur, ne trouve pas grand-chose à redire. « C'est peut-être les deux matches les plus fous que j'ai joués. L'enjeu, le public, les gros joueurs en face, c'était pfff (Jim secoue la tête). Quand on est rentré dans Beaublanc, je sentais vraiment le parquet vibrer sous mes pieds. Les supporters ont poussé pendant 40 minutes, ils ont mis une pression folle. Le match était d'une intensité ! » Pour la deuxième manche, le CSP impose son basket et l'emporte 59-53. La belle, même chose, le suspense intenable en plus. C'est Jurij Zdovc, à 4 mètres, qui rentre le tir de la gagne et Paspalj, alors qu'il ne reste que huit dixièmes de seconde à jouer au chronomètre, dispose de deux grosses secondes pour recevoir la balle, feinter deux fois, se dégager de Forte et Zdovc, puis décocher un missile à trois-points... raté. 60-58. Heureusement, sinon, l'émeute limougeaude n'était pas loin. « Chaque salle est différente, mais à Beaublanc, ça fait comme un dôme, donc quand ça commence à vibrer vraiment très fort, les vibrations et l'énergie reviennent sur le parquet », nous explique Jim. « On se sentait transcendés. Comme si le parquet allait s'envoler. »

Limoges est au Final Four. Le Real et Sabonis en demi (62-52), puis Kukoc et Trévisse en finale (59-55). Jim est d'ailleurs excellent sur le dernier match (15 pts à 5/6, 4 rbd et 1 ct) mais ce n'est

pas son souvenir le plus saillant. « Ce qui m'a marqué le plus sûrement, c'est l'entraînement de la veille de la demi. On s'entraîne bien, sérieux, concentrés, physique, tout... et puis d'un seul coup, Bozidar (Maljkovic) nous dit « ligne de fond ! » La veille du match, il nous a fait faire des sprints allers-retours ! Sur le bord du terrain, il y avait des gens de l'organisation, ils n'en croyaient pas leurs yeux, ils hallucinaient... Mais au bout du compte, on gagne, sur notre physique, notre orgueil, et la solidarité qu'il y avait dans le groupe. Sur toute cette période, Bozidar nous a tués à tous les entraînements. On finissait chifflon à chaque fois. C'est lui qui m'a fait découvrir mes limites. Il aimait en rajouter sur la fatigue, pour travailler sur notre psychique. Pour grimper sur la plus haute marche d'Europe, il n'y avait pas d'autre chemin pour nous. »

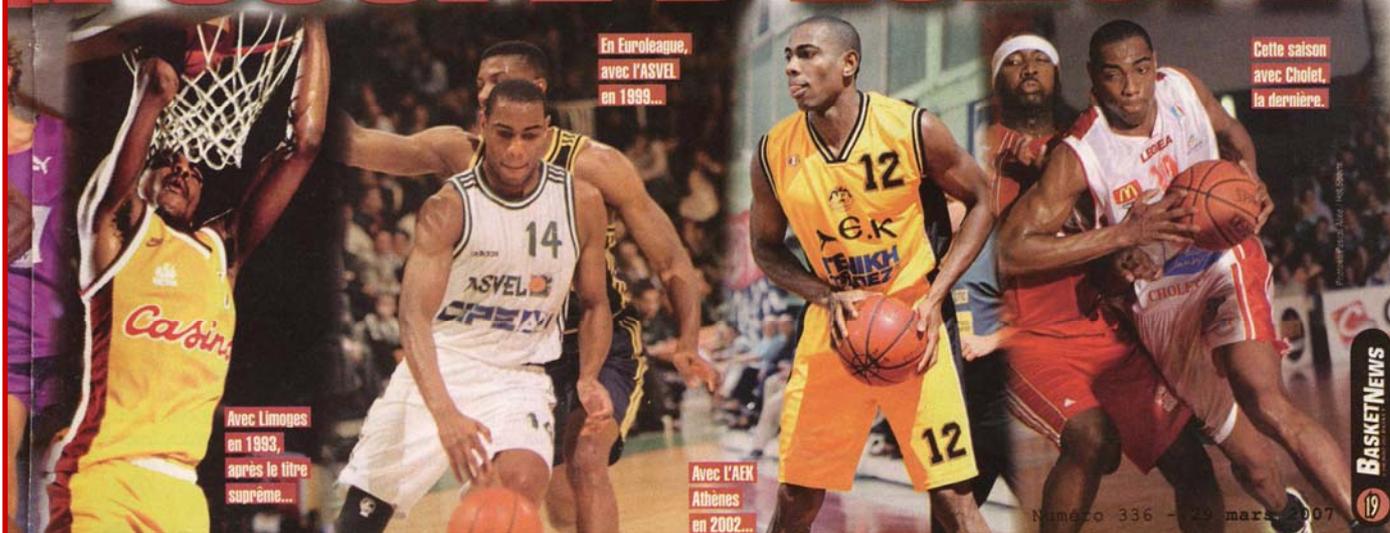
En 1995, il retourne dans le dernier carré à Saragosse, mais cette fois, le Real de Sabonis prend sa revanche en demi (62-49).

L'ASVEL, Rudd et les occasions manquées

Jim reste quatre saisons à Limoges puis choisi de signer à l'ASVEL. Il y passera cinq ans. « Ma première saison à l'ASVEL, le groupe est très fort. C'est dommage que Ronny Smith se blesse dès le premier match. Les trois premières années, on a vraiment un bel état d'esprit, une vraie joie de venir tous les jours, on s'éclatait. En terme d'épanouissement, sur le terrain et hors terrain, on avait un groupe super sympa, une vraie osmose, en plus on se sentait inarrêtables, imbattables. Pourtant, on n'a pas gagné ! » En cinq ans, quatre finales (1997, 1999, 2000 et 2001), un Final Four d'Euroleague (1997), mais pas de consécration. « C'était un peu frustrant à force. Heureusement qu'on a gagné quelques coupes de France (une seule en fait en 2001, ndlr) pour se consoler (rires) ! »

« Plus sérieusement, un moment très très fort, c'est quand on a arraché la victoire et la qualification à Efes en quart de l'Euroleague 1997. On jouait sans grand, mais le collectif était si bien huilé et chacun avait tellement confiance dans l'autre qu'on se sentait capable de déplacer des montagnes. On perd là-bas (87-71) on gagne chez nous (80-70) et après, on se qualifie en allant cher-

UN COUPE D'EUROPE



En Euroleague, avec l'ASVEL en 1999...

Cette saison avec Cholel, la dernière.

Avec Limoges en 1993, après le titre suprême...

Avec l'AEK Athènes en 2002...

A Sydney, la finale des J.O. face aux États-Unis (Shareef Abdur-Rahim). Médaille d'argent avec les Bleus, le summum.



Jim Bilba

confiance inébranlable ! Avec lui, on savait que si on arrivait à revenir dans un match, il le gagnerait. Du coup, on cravachait comme des dingues. En face, ça leur faisait vraiment mal. On ne pouvait pas se relâcher contre nous, même avec de l'avance. Des clutch players qui ont vraiment assommé le championnat et l'Europe comme lui, j'en ai pas vu deux.»

Douze ans en bleu et un sommet

Parallèlement à sa carrière en club, Jim consacre ses étés à l'équipe de France. 166 sélections, 1184 points marqués, du 24 mai 1989 au 9 septembre 2001. «Ce qui me frappe le plus aujourd'hui, c'est de voir toutes les générations que j'ai côtoyées ! À mes débuts, c'était les Hervé Dubuisson, Greg Beugnot (rires) ! J'étais un jeune, impressionné, je me faisais chambrier par Stéphane Ostrowski parce que je ne parlais jamais. Deux ans avant, moi j'étais encore en Guadeloupe ! Et puis, à la fin, j'ai joué avec Tony Parker.» Deux époques. Entre-temps, Jim deviendra le capitaine de défense indispensable, puis le capitaine des Bleus tout court. Avec un sommet à sa carrière internationale : Les Jeux de Sydney en 2000.

«Tout commence à l'Euro 1999. Tout le monde nous attendait et on est partis trop fort, mais personne n'a compris qu'on était, en fait, à 300%. Une certaine hiérarchie s'était mise en place, et quand elle est chamboulée par la suite, les ego se mettent en avant. C'est comme ça dans tous les groupes, mais c'est ressorti au pire moment pour l'équipe.» La France est éliminée par l'Espagne en demi-finale 63-70. «Ça nous a beaucoup appris en terme de gestion du groupe. Si on avait fait mieux en 1999, je ne sais pas si on aurait eu le même parcours aux Jeux. Il vaut mieux commencer une compétition doucement et que le groupe se solidarise au fur et à mesure, en se posant les bonnes questions, en mettant les choses à plat.» Un an plus tard, Tariq Abdul-Wahad ne fait plus parti de l'équipe et la France retrouve les Jeux pour la deuxième fois en quarante ans (10^e en 1960 et 11^e en 1984).

SON CINQ IDÉAL

Des dizaines de coéquipiers mais un seul 5 majeur ! Un choix cornélien pour Jim...

Meneur
Delaney Rudd (ASVEL)
«L'assurance tout risque pour le dernier shoot.»

Arrière
Antoine Rigau (Cholet)
«Un tueur, décisif, et puis maître de la gestion, des matches et du groupe.»

Allier
Richard Dacoury (Limoges)
«Ah, le choix a été dur, il y en a beaucoup, mais Richard, à sa belle époque, quand il sautait et qu'il défendait...»

Pivot
Willie Redden (Limoges)
«On l'appelait Willie «never nervous», mais quand il était énervé, il pouvait démontrer n'importe qui !»

SES MEILLEURS ENNEMIS

Quelques duels mémorables
Arvydas Sabonis

«Un mur. Un mur d'agilité en plus. Et moi quand je l'ai joué, il ne sautait plus, il avait déjà eu ses problèmes aux tendons. Je n'imagine même pas comment ça devait être avant... À 2,22 m, c'était injouable...»

Zarko Paspalj et Walter Berry

«Ces deux-là ont joué ensemble à Olympiakos, c'était vraiment impossible contre eux. Ils étaient grands, costauds, et surtout, c'étaient des gauchers avec des mains gauches en or.»

Stéphane Ostrowski

«On a joué tellement de fois l'un contre l'autre. Lui attaquant, moi défenseur... À chaque fois, on se retrouvait dans les matches importants, et même si j'ai perdu trop souvent, je me mesurais à lui. Il m'obligeait à progresser.»

ment, physiquement, sur ce qu'ils dégageaient, c'était très impressionnant. Ils avaient une telle connaissance des fondamentaux. Là, en 2000, c'était des jeunes quoi. Je ne dis pas que ce n'était pas de bons joueurs, mais rien à voir. Pour la finale, c'est un peu dommage, mais on était déjà tellement content d'être là.»

La France revient à -4 dans les dernières minutes, mais les Bleus perdent 85-75. Une victoire quand même. «Cette médaille, après toutes ces années sans rien décrocher... Si on n'avait rien eu, ça aurait été une frustration énorme. On savait que c'était la fin d'un cycle, que certains allaient arrêter après. Partir après une telle expérience, c'est une consécration. Aujourd'hui encore, quand on se voit avec ceux de cette équipe, c'est très particulier.»

Athènes, un titre et retour au bercail

Retour à la vraie vie. En 2001, Jim décide de partir de Villeurbanne et de tenter sa chance à l'étranger. «J'avais envie. Personnellement, c'était une expérience humaine et sportive très riche.» Direction Athènes en Grèce et l'AEK. Une saison mais un condensé de culture basket à la grecque. «Ce qui m'a frappé, c'est que sur le terrain, tous les matches se jouent à l'intensité, à l'énergie, pendant 40 minutes, c'est le combat. Je n'étais pas habitué à ça. Ça m'a beaucoup apporté. Je pense pas qu'il y avait plus rugueux à l'époque. J'ai prouvé que je pouvais tenir la baraque et on gagne le titre, la grosse cerise sur le gâteau. Ça m'a redonné confiance après cinq échecs de suite en France. J'étais encore potable ! (rires)». La suite est moins belle. «Les droits audiovisuels ont été renégociés à la baisse à la fin de la saison et ça a été la crise. Ils voulaient me garder, mais en coupant mon salaire de 70%. Je suis rentré à Cholet.»

Retour au bercail. Jim pige bien un petit mois pour Vitoria fin 2002, mais finalement, il pose ses valises pour de bon à Cholet. «Vitoria, je n'étais pas trop chaud parce que je sais le niveau d'exigences des coaches comme Dusko Ivanovic. Avec Bozidar mais j'étais un jeune insouciant, et là, je n'avais plus envie de revivre ça (Rires) ! Entre Maljko et Dusko, il y a un combat, il y a un match ! Et puis, je me suis dit que ce serait sympa de revenir à Cholet. C'est symbolique, pouvoir revenir dans mon club formateur. C'est bien de pouvoir redonner et la motivation existait des deux côtés. Mais bon, j'avais prévu de m'arrêter définitivement il y a deux ans ! (rires) J'ai été très très bien accueilli en revenant. Les gens attendaient peut-être de me revoir au niveau où j'étais quand j'étais jeune alors que j'apporte désormais des choses différentes, j'essaie de faire passer des paliers aux jeunes.»

Le message passe. Jim le timide est devenu un vrai capitaine, qui transmet savoir et expériences. Une belle histoire qui est actuellement en train d'être couchée sur papier. En juin, juste avant son jubilé, Jim, avec le journaliste Tristan Blaisonneau, va sortir un livre sur sa vie et sa carrière. Pour prolonger la balade...

cher la victoire là-bas (62-57). On avait beaucoup travaillé sur une zone et on les a étouffés. Ils n'ont pas vu le jour. Pourtant, c'était la folie. On ne devait pas gagner, on ne pouvait pas. La frustration dans la salle ! Nous, on est en train de célébrer au milieu du terrain et les fans dans les tribunes commencent à balancer tout ce qui leur tombe sous la main, je me reçois une grosse pile sur la tête, des bouillons, des trucs qui font mal quoi, violent. Je commence à courir vers les vestiaires, on entre dans le couloir, il y a une descente et au bout une porte à rabat, en simple vitrage. En fait, je n'essaie pas de la casser, mais simplement prendre appui dessus pour m'arrêter (il montre le geste, la main à plat contre la porte), et je passe à travers ! C'est comme ça. On ne sentait pas vraiment en danger, mais vu ce qu'ils balançaient, on ne savait pas ce qui aurait pu se passer.»

Quelques jours plus tard, Jim apprend que les ligaments de son pouce sont sectionnés. Il ne jouera pas son troisième Final Four. Sans lui, l'ASVEL s'incline en demi face au Barca (77-70). «J'étais frustré, mais un Final Four, je connais pas mal de joueurs qui aimeraient vivre ça dans leur carrière, même sur le banc, même blessé...»

Ses trois premières saisons à l'ASVEL, c'est aussi Delaney Rudd. Le genre de type qui marque. «Le nombre de matches où on est à -10 et parfois même -20, on revient quand même, et on gagne systématiquement sur les derniers shoots de Delaney, c'est quand même incroyable ! Moi, quand je suis arrivé à Villeurbanne, je ne le connaissais pas trop. Notre premier match de championnat, il met le tir de la gagne. Je me dis bon, ce jour là, c'était pour nous. Et puis un deuxième, un troisième, un quatrième... Greg (Beugnot) avait une énorme confiance en lui, nous aussi. En fin de match on était convaincus qu'il allait la mettre dedans. Une

9. 15 QUESTIONS A MICKAËL GELABALE

Extrait de Mondial Basket de Avril-Mai 2007

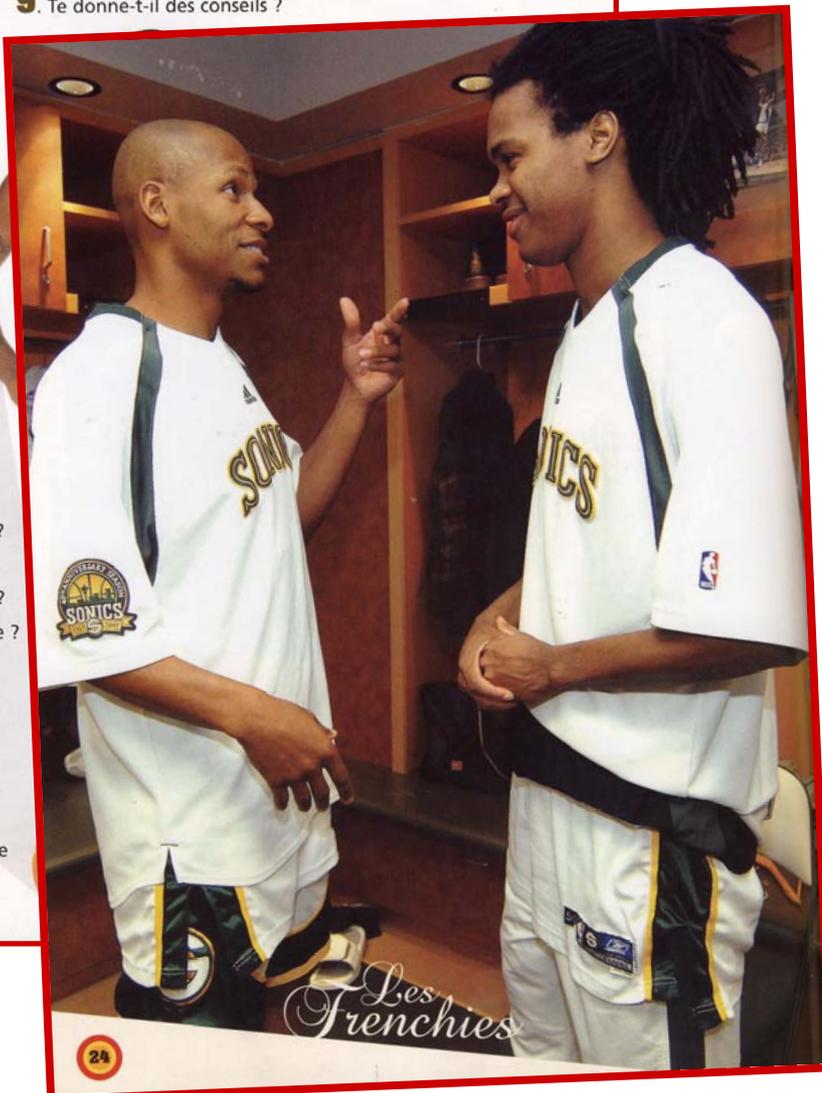
LES 15 QUESTIONS :

1. Raconte-nous ta première rencontre avec lui
2. Comment le considérais-tu jusqu'alors ? Était-il une idole pour toi avant que tu ne sois en NBA ?
3. Vous voyez-vous en dehors du terrain ? Si non, pourquoi ?
4. Quel est son trait de caractère dominant ?
5. De quelle humeur est-il dans un mauvais jour ?
6. Au quotidien, peut-on dire que c'est quelqu'un de généreux ?
7. As-tu le sentiment que c'est un joueur privilégié au sein de la franchise ?
8. Est-il un leader dans le vestiaire ? Prend-il la parole ?
9. Te donne-t-il des conseils ?

10. T'a-t-il déjà engueulé ? Si oui, à quelle occasion ?
11. Si tu devais lui piquer un aspect de son jeu, lequel prendrais-tu ?
12. Envies-tu son quotidien ? Si non, pourquoi ?
13. A-t-il une pression particulière ?
14. T'a-t-il déjà bluffé ou dérouté ? Si oui, dans quelle circonstance ?
15. Toi qui le côtoies chaque jour, qu'as-tu envie de répondre à ceux qui disent : « Je n'aime pas ce joueur » ?

La question bonus :

Si tu devais changer une seule chose chez lui, ce serait quoi ?



MICKAËL GELABALE (SEATTLE SUPERSONICS) : « RAY ALLEN GARDE TOUJOURS SA BONNE HUMEUR »

1

« Notre première rencontre remonte au mois d'octobre dernier. C'était avant le début du training camp. En l'absence des coaches, Ray Allen faisait lui-même les équipes, on devait s'affronter en cinq contre cinq. Ray est venu vers moi pour se présenter et il m'a pris dans son équipe. J'ai tout de suite eu un bon feeling avec lui. »

2

« Ray n'était pas vraiment une idole pour moi. J'ai été plutôt bercé par les exploits de Scottie Pippen et Michael Jordan. A mes yeux, Ray était surtout l'acteur du film de Spike Lee « *He got game* », que j'étais allé voir. Je ne lui ai jamais dit... »

3

« On ne peut pas vraiment dire qu'on a des rapports en dehors du terrain. Après les practices, il n'est pas du genre à sortir très rapidement du vestiaire. Au contraire, il reste pour discuter avec nous tranquillement. Dans ces moments-là, on parle de tout sauf de basket. Il est à l'écoute de tout le monde, quel que soit le sujet de conversation. Si je n'ai pas plus de rapports avec Ray, c'est aussi parce que nous ne sommes pas de la même génération. Je débute en tant que rookie, lui est en NBA depuis dix ans avec un statut d'All-Star. Nous vivons dans deux mondes différents. »

4

« Ray est un battant, un vrai compétiteur. Il aime gagner. Ça se sent dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait. Il joue à merveille son rôle de capitaine. »

5

« C'est une chose très remarquable chez lui : même quand il est en colère, ça ne se voit pas... Soit il est d'excellente humeur, soit il dissimule parfaitement les mauvaises. Chez moi, ça se voit tout de suite : je n'ai pas envie de parler. Je n'ai jamais vu Ray péter les plombs. Il est toujours égal à lui-même, souriant et cool. Il garde sa bonne humeur. »

6

« Il a montré sa générosité envers nous plus d'une fois. Il n'y a pas très longtemps, nous sommes sortis tous ensemble. Nous sommes allés au restaurant puis en boîte et nous étions tous invités par Ray. Enfin, les plus jeunes... C'est lui qui était à l'origine de cette soirée et il n'a pas hésité à sortir les dollars. Il fait beaucoup de choses pour le basket sans broncher, par exemple avec les NBA Cares. C'est donc qu'il aime donner aux autres. »

7

« S'il est privilégié par la franchise, ça ne se voit pas trop. Quand il est allé au All-Star Game à Las Vegas, il n'y avait personne pour l'attendre à l'aéroport. Peut-être est-il arrivé plus tôt ou plus tard que prévu mais il s'est apparemment débrouillé seul. »

8

« Ray prend toujours la parole. Tout le temps. On sent qu'il aime ça. C'est un leader dans l'âme. Il parle beaucoup avant le match, pendant la mi-temps et après. Il a toujours un message à faire passer. Rashard Lewis le fait aussi mais chez Ray, c'est inné. »

9

« Quand Rashard Lewis est revenu de blessure, Ray est venu me voir pour me dire de ne pas m'inquiéter. Il savait que mon temps de jeu allait diminuer. J'ai trouvé ça sympa de sa part. J'ai senti qu'il était satisfait de mon job. C'était valorisant pour moi. »

10

« Non, jamais. Si ça devait arriver, j'aurais du mal à l'accepter, même de la part de Ray. Il n'a pas intérêt à le faire, même s'il est All-Star. Je n'aime pas les gens qui gueulent... »

11

« Son shoot. Un geste pur. J'ai rarement vu ça. Ce qui est fou, c'est qu'il garde ce même geste, que ça rentre ou pas. Et j'ai souvent l'occasion de le voir au practice puisque je défends continuellement sur lui... Là où je l'observe le plus, c'est en match. Sublime ! »

12

« Sa vie ne me dit rien du tout. Je suis totalement différent, très éloigné de ce style de vie. Il est constamment sollicité pour des interviews, des séances de dédicaces, des représentations de sponsors... A chaque déplacement, une cohorte de fans l'attend. Il se plie à tout ça avec bonne volonté. Apparemment, il est toujours d'humeur égale. Avant chaque match, tous les journalistes l'entourent. Le match fini, ils vont encore le solliciter et il répond à tout le monde. Il aime ça. Très peu pour moi... Je n'aime pas les interviews. Ray a une vie de famille puisqu'il vient d'être papa d'un petit garçon. Ça ne doit pas être simple à gérer mais c'est la rançon de la gloire quand on est All-Star, j'imagine. »

13

« Il assume bien son rôle de capitaine. On sent qu'il est fait pour ça. Ça se voit dans ses rapports avec le coach. Il prend ses responsabilités. C'est sa façon à lui, sans doute, de répondre à la pression qu'on lui met. »

14

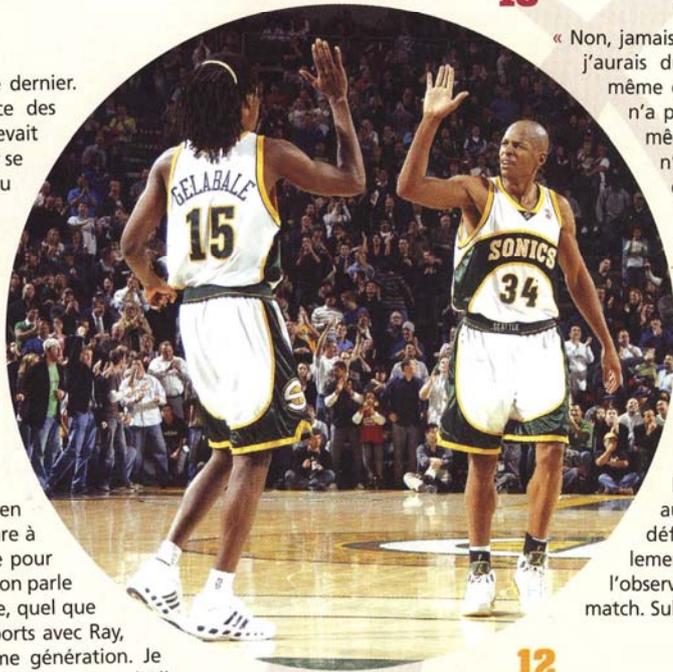
« Il est rarement surprenant. On sent le gars équilibré, bien dans sa tête. C'est un mec honnête et sincère. A Noël, quand il nous a remis un cadeau à tous, il a dû le faire de bon cœur. J'ai reçu une serviette avec le logo des Sonics, mon nom et mon numéro. Merci, Ray ! Mais bon, il y a un monde entre lui et moi... Il a été sept fois All-Star et moi, je ne fais que débiter dans cette Ligue. On ne mène pas la même vie, on n'a pas les mêmes attentes. J'ai moins d'affinités avec Ray qu'avec Rashard Lewis, avec qui je rigole bien. »

15

« Sa manière de jouer lui a permis d'être là où il est aujourd'hui. Ceux qui ne l'aiment pas seraient peut-être déçus s'il changeait son jeu, a fortiori pour leur faire plaisir. Ça ne marcherait pas forcément. Evidemment, il prend beaucoup de tirs mais c'est son rôle. Je pense que c'est aussi pour ça qu'il possède plus d'admirateurs que de détracteurs. »

La question bonus : « Sa coupe de cheveux. Je lui mettrais bien des dreadlocks... »

25



10. CONCOURS DE PRONOSTICS CBS/CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics CBS Concept Bureau Service/CHOLET BASKET est Monsieur Jérôme MÉRIGNAC, Agent Général du Cabinet Gan MÉRIGNAC.

Il avait pronostiqué que Taj GRAY serait le meilleur marqueur choletais de la rencontre CB/Adecco ASVEL avec 24 points inscrits (score juste) et que CB totaliserait 70 points (score 65).

A noter que 2 autres personnes avaient pronostiqué que Taj GRAY allait inscrire 24 points :

- Monsieur BESNIER de la société **SOREGOR** (score CB : 80)
- Monsieur JOLIVET du groupe **SALMON ARC EN CIEL** (score CB : 75)

11. COMPOSITION FLORALE



Lors de la rencontre CB/Adecco ASVEL, la composition florale réalisée par A L'ART FLORAL a été remise à **Madame LECOUBLET** de la société **QUADRA**.

12. Le GROUPE SALMON ARC EN CIEL à la TV, RENOVAL se dote d'un nouvel outil de production, BRIOCHE PASQUIER consolide son pôle pain braisé et le site MICHELIN de Cholet évolue.

Extrait de l'Informateur – Mars 2007.

G.S.A SUCRE D'ORGE SUR LES ECRANS TV

Jusqu'au 13 avril, le Groupe SALMON ARC EN CIEL communique sur le petit écran. Une campagne qui est engagée pour la 3^{ème} année consécutive et qui a pour objectif de promouvoir les différents produits cadeau naissance de sa large gamme. Organisée par l'agence de communication Business, la marque choletaise a augmenté et consolidé sa position de marque référente sur son marché.

Contact : www.gsa.fr



EVOLUTION DU SITE MICHELIN DE CHOLET

Dans sa dernière lettre « Actualités », MICHELIN indique que le renouvellement du plan produit se poursuit avec une forte activité d'industrialisation de nouvelles dimensions, toujours centrées sur les gammes camionnette et 4 x 4. En 2006, cela s'est traduit par de nouvelles homologations chez les constructeurs tels que Honda, Volvo, Mercedes, et PSA.

Contact : www.michelin.fr

RÉNOVAL INDUSTRIE SE DOTE D'UN NOUVEL OUTIL DE PRODUCTION



RÉNOVAL INDUSTRIE, fabricant de menuiseries spécialisées, vient d'inaugurer son nouveau site de production situé au Puy Notre Dame. Extension, rénovation, investissements machines, donnent aujourd'hui à ce nouveau site une technicité et une capacité adaptées au développement et à l'image de qualité du groupe RÉNOVAL qui compte 140 salariés et pèse 22 M€ de chiffre d'affaires. Le nouveau site du Puy Notre Dame s'étend sur 5.160 m² dont 3.000 m² couverts. Une rénovation a été menée sur la partie plus ancienne. La propre gamme de menuiseries aluminium spécialisées de RÉNOVAL INDUSTRIE, avec notamment le système de pose par clipsage, a été mise en œuvre sur ce nouveau site de production. Les produits aluminium fabriqués au Puy Notre Dame sont essentiellement des fenêtres, portes, systèmes menuisés (façades prêtes à poser), volets roulants. 15.000 ensembles y sont fabriqués chaque année pour les bâtiments industriels, tertiaires, commerciaux, les bases logistiques, entrepôts de stockage, véhicules aménagés (caravanes), etc... Montant de l'investissement : 1,5 M€.

Contact : www.renov.com

BRIOCHE PASQUIER CONSOLIDE SON PÔLE PAIN BRAISÉ

Après avoir réalisé ces derniers mois plusieurs opérations de croissance externe avec notamment le rachat de Sopafi, de la SA Picard spécialisée dans le pain grillé et la biscotte, du fabricant de petits fours Symphonie en Seine-Maritime, le Groupe BRIOCHE PASQUIER, n° 1 français de la viennoiserie, élargit non seulement son offre produits mais aussi son réseau de distribution. Dans cet objectif, il a racheté récemment le fabricant vendéen de biscottes Albatros qui emploie une centaine de salariés pour un CA de 20 M€. Le groupe des Cerqueux compte aujourd'hui plus de 3.000 salariés dans ses 15 usines et pèse 475 M€ de chiffre d'affaires.



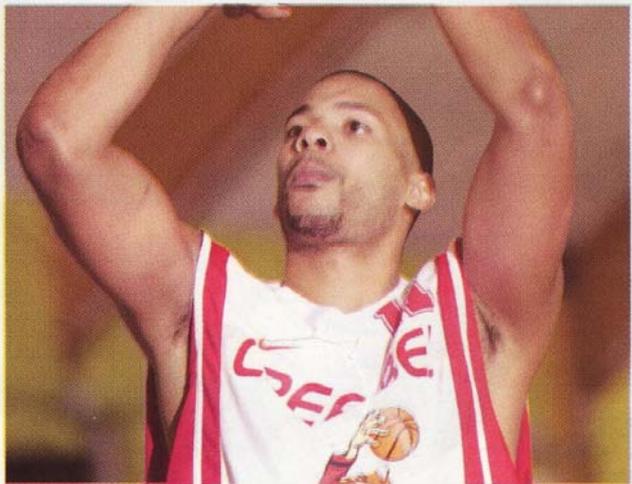
Contact : 02 41 29 54 00

13. QUE SONT-ILS DEVENUS ?

○ Cyril AKPOMEDAH

Akpomedah en Bosnie

C'est fini entre l'intérieur français et le Spirou Charleroi. La semaine dernière, les deux parties ont trouvé un terrain d'entente pour mettre fin au contrat qui les liait. L'ancien Choletais, qui évoluait à Charleroi depuis l'an dernier, n'était visiblement pas très à l'aise cette saison et son temps de jeu était descendu à 18 minutes (7,0 points à 46,4% et 3,9 rebonds). Il est remplacé par l'Anglais Roger Huggins, un habitué de la maison puisqu'il avait été champion avec le Spirou en 2003. Akpomedah n'a pas tardé à rebondir puisqu'il a signé, jusqu'à la fin de la saison, au Siroki Brijeg, onzième de l'Adriatic League et maintenant lancé dans la course au titre bosniaque.



Pascal Allier / Hdr Sports

BasketNews – Jeudi 29 mars 2007

○ Olivier ALLINÉ

Olivier Alliné, meneur d'hommes

Étonnante reconversion que celle d'Olivier Alliné. L'ancien meneur de Cholet-Basket et de l'équipe de France reprend une entreprise de plâtrerie, après avoir appris le métier de plaquiste au bas de l'échelle, au Smic.

Olivier Alliné n'a plus que trois matches de basket à disputer, et un seul à domicile, samedi prochain, à la salle de Villoutreys. Le meneur de jeu de l'Étoile d'Or Saint-Léonard s'acquittera de son rôle, comme toujours, avec conscience professionnelle. Celle qui caractérise le joueur amateur qu'il est redevenu il y a cinq ans. Celle qui habite l'ouvrier consciencieux qu'il est depuis deux ans et demi. Celle qui anime le chef d'entreprise courageux et sans doute ambitieux qu'il sera dans deux mois. Curieusement, ce Cannois est un taiseux. Plus fort en actes qu'en paroles, il n'a jamais eu peur de se cracher dans les mains. Auprès de parents qui tenaient un commerce de fruits et légumes, il a appris à travailler de bonne heure. En seconde, avant de partir pour les États-Unis, il préparait un brevet de technicien auto. À 34 ans, sitôt sa carrière professionnelle terminée, il a passé son CAP d'ébéniste. En candidat libre, sans prendre le moindre cours : « J'ai toujours aimé travailler le bois, c'est la matière que je préfère. J'aurais voulu être artisan ébéniste, comme mon grand-père maternel ».

« Ouvrier de base » En attendant de revenir, qui sait, à l'ébénisterie, il va prendre la tête d'une entreprise de plâtrerie et plaques au plâtre dirigée par son oncle. Avec un petit regret : « Je n'ai guère travaillé le plâtre, j'au-



Olivier Alliné, futur chef de l'entreprise Cogné SA

rais pourtant aimé ça ». « Un jour, en blaguant, je lui ai demandé ce qu'il comptait faire après sa carrière », raconte P'tit Claude, un ancien pilier de Saint-Léonard, du temps où le club jouait déjà à Villoutreys, mais en plein air. « Je savais qu'il était manuel, j'avais une idée derrière la tête ». Olivier est entré dans l'entreprise par la petite porte. Il y a deux ans et demi : « J'ai démarré au SMIC. N'ayant pas de qualification, je ne pouvais pas prétendre à plus ». Pendant un an et demi, il est « ouvrier de base ». Puis chef d'équipe, et conducteur de travaux. « J'ai suivi une formation en alternance chez les Compagnons du Devoir, à Nantes, à raison d'une semaine

par mois pendant neuf mois ». « Commis d'entreprise » En un temps record, il devient maître : « Commis d'entreprise pour être précis. J'assure les suivis de chantiers, je fais les relevés, les devis, les plannings ». Son salaire reste modeste, et lui très humble : « On m'a offert ma formation. J'absorbe les compétences des autres, c'est moi qui suis redevable à l'entreprise et au club ». Dans deux mois, l'entreprise Cogné SA sera la sienne. Non seulement il va succéder à Claude Bianvillain, directeur salarié, mais va racheter l'entreprise, aujourd'hui propriété d'un grand groupe. Il aura sous sa responsabilité 16 personnes, dont 10 ouvriers.

« Un match à jouer tous les jours » Pour s'y préparer, il a suivi des cours de comptabilité et de management. Le basketball prend son pied dans son nouveau boulot : « J'apprends tous les jours. C'est dynamique, ça change constamment. J'apprécie la relation humaine, aussi bien au sein de l'équipe qu'avec les clients ». Mais Claude Bianvillain l'a prévenu : « L'entreprise, c'est un match à jouer tous les matins, et il n'est jamais gagné d'avance ». Olivier Alliné reste mesuré dans ses ambitions : « D'abord faire aussi bien que l'équipe actuelle, assurer le maintien. Et si on peut faire mieux... ».

Didier Paillat

De la FFBB à la FFB

À 38 ans, l'ancien meneur de jeu de Cholet-Basket (cinq ans) et de l'équipe de France (36 sélections chez les A) a décidé qu'il était temps d'arrêter. « Je ne me voyais pas faire le tour de France de la Nationale 2 », dit-il. Si de glorieux ancêtres le font, pour gagner leur vie tant bien que mal, Olivier Alliné avait d'atouts à faire valoir : des atouts qu'il a su donner pour entamer une deuxième vie. À l'Étoile d'Or Saint-Léonard, le club que préside Louis Bianvillain, son beau-père, il joue bénévolement depuis cinq ans : « Je n'aurais quand même pas demandé de l'argent à un club qui, par le biais de Claude Bianvillain, l'oncle de ma femme, a facilité ma reconversion ». En 33 ans de basket (« J'ai commencé à 5 ans, la salle était à 50 m de la maison »), l'homme s'est imprégné des vertus

du sport collectif. De Golfe Juan à Angers, en passant par les États-Unis (high school et université), Cholet, Strasbourg, Besançon, Montpellier et Nantes. « Je me sens à l'aise dans le groupe », confie-t-il. D'abord pivot (« chez les petits, j'étais grand »), il est très vite devenu meneur, et souvent capitaine, pendant plus de 20 ans, dont 13 de professionnalisme. Pas étonnant qu'il soit aujourd'hui meneur d'hommes. Il ne change pas de poste, et à peine de fédération. De la FFBB (Fédération française de basket-ball), il passe à la FFB (la Fédération française du bâtiment) où il s'initie... au coaching, lui qui a déjà le brevet d'État premier degré. Parions qu'il apprend pas mal de choses à ses formateurs. Mais ça, il se gardera bien de le dire, car sa modestie est à la hauteur de ses qualités.

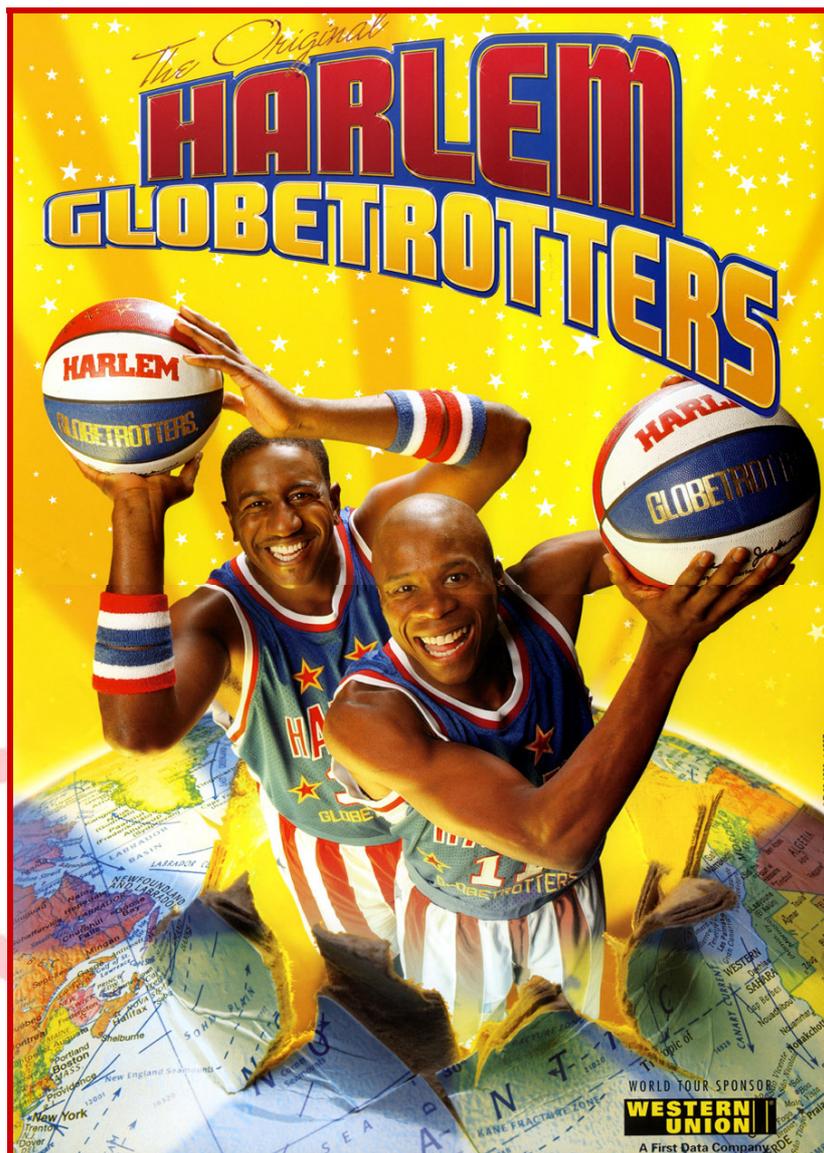
« Il est l'honnêteté même »

Louis Bianvillain est un président heureux et un beau-père comblé. « Un dimanche matin, il est venu me demander la main de ma fille. C'est là que j'ai compris qu'il n'était pas comme les autres ». Olivier avait fait la connaissance de Nadège dans un centre de vacances en Italie, où la jeune fille, alors âgée de 17 ans, accompagnait ses parents, alors que le basketball se trouvait en stage. « On s'est revus plus tard, quand je suis venu jouer à Cholet », se rappelle le joueur. Voilà comment il est entré dans la famille Bianvillain. « Nous avons les mêmes valeurs », dit Louis. C'est un type sain, l'honnêteté même. Je ne lui connais pas d'ennemi, il est pour la paix des ménages. De par ses origines italiennes, il place la famille au-dessus de tout. Sa femme et ses gosses, c'est sacré. Nadège, an-

drée basketteuse elle-même, s'occupe d'Emma, Louisa et Macéo. Elle emmène les filles au basket, et bientôt le garçon au rugby. Plus tard, dit le papa, « ils feront le métier qu'ils voudront, mais ils goûteront au travail de bonne heure ». Le basketball n'est pas allé au bout de ses possibilités, « par excès de modestie », estime son beau-père. Mais il a toujours « de l'or dans les mains. Il faut voir les meubles qu'il fabrique ». Le président de l'EOSL a déjà recruté son gendre pour... la cellule de recrutement du club. « Olivier, c'est à la fois la modestie et l'exemple. Exemplaire sur le terrain et dans la vie de tous les jours. Il a su montrer à ses jeunes équipiers qu'on peut à la fois se faire plaisir et être professionnel. Il correspond exactement à l'image qu'on veut donner du club ».

Le Courrier de L'Ouest
1^{er} avril 2007

14. DATE A RETENIR : LES HARLEM GLOBETROTTERS A LA MEILLERAIE



CHOLET BASKET est heureux d'accueillir les **HARLEM GLOBETROTTERS** :

le mercredi 6 juin 2007 à 20H à la Meilleraie

Partout dans le monde, ils sont adulés et considérés comme l'équipe de basket la plus populaire de tous les temps. Ils proposent un grand spectacle où la prouesse athlétique des joueurs se mêle à leurs gags hilarants sur une musique entraînante.

Les tarifs public pour cet événement :

	Tarifs
Niveau 1	25 €
Abonnés adultes CB (Niveau 1)	20 €
Niveau 3 et 4	20 €
Enfants et jeunes de -18 ans + étudiants (Niveau 3 et 4) *	10 €

* Les Pass Sport Evénement son acceptés.